



MAGNETIC

KATEE ROBERT

SON AMI,

SON AMANT

KATEE ROBERT

Son ami, son amant

Traduction française de
HÉLÈNE ARNAUD

MAGNETIC

 HARLEQUIN

Titre original :
MAKE ME WANT

© 2018, Katee Hird.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Femme : © SHUTTERSTOCK/RTEM/ROYALTY FREE

Réalisation graphique : E. Courtecuisse (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-8613-5

1

Gideon Novak faillit tout annuler. S'il avait eu un minimum de sens de l'honneur, c'est ce qu'il aurait dû faire, mais certaines choses dans ce monde étaient trop bonnes, trop belles pour qu'on s'en prive. Et Lucy Baudin en faisait partie.

Mais avoir enfin de ses nouvelles, au bout de deux ans... c'était...

Concentre-toi sur les faits !

Elle avait téléphoné. Il avait répondu. C'était aussi simple que ça, se répéta-t-il en entrant dans le cabinet Parker et Jones.

Rien n'avait changé, depuis sa dernière visite. La petite armée d'avocats qui travaillait ici s'occupait surtout des affaires de crime en col blanc — c'est ce qui payait le mieux — et ça se voyait dans chaque détail de la décoration. Teintes apaisantes, lignes franches : tout n'était qu'harmonie pour tranquilliser le client et lui redonner confiance en lui.

Hélas, aujourd'hui, il allait falloir plus que des murs bleu ciel et un aménagement design pour

calmer les battements du cœur de Gideon, qui transpirait un peu plus à chaque pas.

En général, il évitait de travailler pour les avocats. En tant que chasseur de têtes, il préférait proposer ses services à des firmes commerciales ou à des start-up — bref, n'importe quoi *sauf* les avocats... Ils étaient trop manipulateurs, ils pinaillaient pour chaque détail, chaque étape du processus. C'était insupportable.

Tu fais ça pour Lucy.

Il profita des quelques instants passés dans l'ascenseur pour maîtriser ses émotions. Quand il l'avait connue, elle travaillait au sixième étage et s'épuisait à faire ses preuves, s'occupant des dossiers trop modestes pour intéresser les ténors du cabinet, mais trop importants pour être refusés. À présent, son bureau était au dix-neuvième, deux étages à peine sous ceux de Parker et Jones eux-mêmes. Visiblement, elle s'était bien débrouillée, en deux ans. Très bien, même.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit sur une salle d'attente qui n'en avait que le nom. Apparemment, plus on avait d'argent, plus on était aux petits soins pour ses employés, comme en témoignaient le bar à café, les canapés moelleux et les magazines de trading étalés sur les tables basses.

Au fond de la salle se dressait un grand bureau derrière lequel était assise une femme d'âge mûr, à la chevelure brune élégamment striée de quelques cheveux gris argent. Étonnant... Gideon s'était attendu à la traditionnelle jeune blonde

décolorée — ou brune, si ces avocats avaient le goût du risque.

Soudain, la femme leva les yeux et Gideon eut l'impression de se retrouver face à un général surveillant ses troupes. *Ah*. Ils avaient donc préféré choisir quelqu'un qui ne se laissait pas impressionner... Pratique, pour contrôler les clients un peu trop agités.

Il s'arrêta devant le bureau et fit de son mieux pour paraître calme et courtois.

— J'ai rendez-vous avec Lucy Baudin.

— Oui, elle vous attend, répondit la femme avant de se replonger dans son écran d'ordinateur.

Une manière claire de lui faire comprendre que la discussion était terminée...

Pendant un instant, Gideon ne put s'empêcher de s'interroger sur l'étendue des qualifications de la réceptionniste. Sans doute étaient-elles impressionnantes, mais cette femme se laisserait-elle convaincre si on lui proposait de travailler pour une autre firme ? Non, ce n'était pas le moment ! Il était venu pour voir Lucy, pas pour débaucher les employées.

D'ailleurs, une question l'avait tourmenté toute la semaine : pourquoi s'était-elle adressée à *lui* ? New York regorgeait de chasseurs de têtes. Gideon était bon, certes, plus que bon même, mais vu leur passif, elle aurait certainement pu trouver quelqu'un de mieux placé que lui pour ce boulot. De quel boulot s'agissait-il, d'ailleurs ? Qu'attendait-elle de lui ?

Tu aurais pu dire non.

Oui, c'était certain.

Mais il avait une dette envers Lucy. Accepter de la voir n'était pas cher payé, sachant qu'il avait été plus ou moins responsable de la fin brutale de ses fiançailles.

Arrivé devant la grande porte de bois sombre du bureau, il frappa et entra sans attendre de réponse. La pièce était vaste et étonnamment haute de plafond. D'immenses fenêtres offraient une splendide vue sur New York. Un seul bureau en L, imposant, meublait la pièce, flanqué de deux fauteuils confortables. Gideon embrassa chaque détail du regard avant de se concentrer sur la femme qui se tenait derrière le bureau.

Lucy était assise dans son fauteuil, raide comme un soldat qu'on envoie au front. Ses longs cheveux bruns étaient rassemblés en un chignon dont le décoiffé savant devait exiger beaucoup de soin chaque matin. Elle redressa le menton, et le regard de Gideon fut immédiatement attiré par sa bouche. Les traits de Lucy étaient trop singuliers pour qu'on puisse la qualifier de beauté traditionnelle. Par contre, elle aurait fait un malheur dans un défilé de mode. Quant à ses lèvres pulpeuses, elles semblaient faites pour sourire.

Ce qui, malheureusement, n'était pas le cas aujourd'hui.

— Lucy.

Gideon referma la porte derrière lui et resta immobile, préférant lui laisser le contrôle de la

situation. Après tout, c'était elle qui l'avait appelé... Il n'avait pas l'habitude de laisser un autre que lui prendre les rênes, mais pour elle il était prêt à faire un effort.

Du moins, jusqu'à ce qu'il entende le son de sa voix.

— Assieds-toi, je t'en prie, dit-elle en lui indiquant les fauteuils placés devant elle.

Peut-être était-elle capable de faire comme si leur rendez-vous n'était qu'un entretien d'embauche comme un autre, mais Gideon, lui, n'arrivait pas à détacher son regard d'elle. Elle portait une robe gris foncé qui mettait en valeur sa peau claire. Les seules touches de couleur dans son visage étaient le bleu de ses yeux et le rouge de ses lèvres. L'ensemble était saisissant. Cette femme était unique, précieuse — elle l'avait toujours été...

Jeff, mon vieux, tu as fait l'erreur de ta vie en la perdant...

Concentre-toi !

Ce n'était pas pour parler du passé qu'elle l'avait fait venir. Si elle était capable de rester professionnelle quoi qu'il arrive, alors il le serait aussi. C'était bien le moins qu'il puisse faire.

Il s'installa donc dans l'un des immenses fauteuils et croisa les doigts sous son menton, les coudes appuyés sur ses genoux.

— Au téléphone, tu as dit que tu voulais me confier une mission.

— Oui, dit-elle en rougissant un peu, ce qui fit

ressortir ses taches de rousseur. Bien sûr, tout ça devra rester entre nous.

Ce n'était pas vraiment une question, mais Gideon y répondit quand même :

— Je n'ai pas rédigé de clause de confidentialité, mais je peux m'en occuper si tu as besoin d'un document officiel.

— Inutile. Ta parole me suffira. Rien de ce que je vais te dire ne doit sortir de ce bureau.

Gideon sentit sa curiosité s'éveiller. Il avait déjà eu des clients qui exigeaient le plus grand secret — dans son métier, c'était plus que courant — mais cette fois, il y avait quelque chose d'autre...

Chassant ses soupçons, il fit de son mieux pour rester concentré.

— J'aimerais que tu me décrives le poste, ça me donnera une idée générale de ce que tu cherches et me permettra de définir un profil.

Les yeux bleus de Lucy le fixèrent, scintillant comme des gemmes.

— Je cherche quelqu'un pour occuper la fonction d'époux.

Gideon la dévisagea un instant, bouche bée. Impossible. Il avait forcément mal compris.

— Pardon ?

— Je cherche un mari, dit-elle en agitant son annulaire gauche. Ne me regarde pas comme ça et laisse-moi t'expliquer la situation.

Il ne la regardait pas *comme ça* ; ça n'avait rien à voir.

Un époux ? Mais où est-ce qu'elle voulait qu'il lui dénicher un époux ?

Il voulut lui poser la question à voix haute, mais elle ne lui en laissa pas le temps.

— Je sais que le timing est serré, mais le bruit court que je pourrais être nommée partenaire du cabinet d'ici la fin de l'année. Je devrais m'en réjouir, seulement certains parmi les avocats les plus anciens n'apprécient pas les femmes célibataires, expliqua-t-elle en levant les yeux au ciel — le premier geste très *Lucy* qu'elle avait depuis le début de leur discussion. Je sais que c'est ridicule et je ne m'en soucierais pas si Gloria n'était pas passée à côté d'une promotion l'an dernier pour la même raison. Elle a refusé de céder et c'est un homme qui a eu le poste à sa place...

Bon sang, elle était sérieuse.

Gideon prit une profonde inspiration. Seule une approche logique pourrait convaincre Lucy. De toute évidence, elle avait beaucoup réfléchi à tout ça et même si la conclusion à laquelle elle était arrivée était absurde, il n'y changerait rien en la braquant. *Cette Lucy*, posée et maîtresse de ses émotions, n'avait rien à voir avec la femme brisée et en pleurs qu'il avait laissée deux ans plus tôt. Cependant, cela ne changeait rien au fait que ces deux femmes si différentes étaient une seule et même personne. Il devait rester calme s'il voulait lui faire entendre raison.

Hélas, en dépit de ses bonnes résolutions, il fut incapable d'étouffer ses émotions.

— Tu as perdu l'esprit, Lucy ? s'exclama-t-il malgré lui. Je suis un chasseur de têtes, pas un entremetteur ! Et, même si j'étais capable de trouver ce que tu cherches, se marier juste pour avoir une promotion, c'est... complètement stupide !

— Vraiment ? répliqua-t-elle avec un haussement d'épaules. La plupart des gens se marient pour des raisons bien plus absurdes : la preuve, j'ai *failli* me marier par amour, il y a deux ans, et on sait tous les deux comment ça a fini. Il n'y a rien de mal à traiter le mariage comme un simple contrat professionnel. C'est juste une question de culture.

— Je ne te parle pas des autres cultures ! Lucy, c'est de *toi* qu'il s'agit.

Nouveau haussement d'épaules. Comme si ça n'avait aucune importance pour elle. Il détesta immédiatement cette indifférence feinte. Mais quel droit avait-il sur elle pour la contredire ?

Elle ne le quittait toujours pas des yeux.

— C'est important pour moi, Gideon. Je me fiche d'avoir des enfants — je n'ai pas envie de détruire ma carrière —, mais je me sens seule. Ce ne serait pas si mal au fond de retrouver quelqu'un quand je rentre chez moi le soir, même si nous ne sommes pas amoureux. *Surtout* si nous ne sommes pas amoureux.

— Lucy, c'est complètement dingue !

Chaque parole calme et en apparence sensée qu'elle prononçait écornait un peu plus l'attitude professionnelle qu'il essayait de garder.

— Et comment veux-tu que je te trouve un mari ?

— Exactement comme tu trouves des candidats pour les firmes qui t'embauchent : en faisant passer des entretiens. Nous sommes à New York, après tout, et si *toi* tu n'arrives pas à dénicher un célibataire prêt à réfléchir à ma proposition, alors personne n'en sera capable...

Gideon envisagea un instant de lui énumérer les raisons qui rendaient cette quête impossible, mais une vague de culpabilité l'empêcha de parler. Certes, il pensait que ce projet était insensé, certes l'idée de savoir Lucy piégée dans un mariage sans amour le rendait fou, mais ce n'était pas à lui de juger.

En plus, il était personnellement responsable de son célibat...

Merde.

Il se redressa, plus mal à l'aise que jamais. Peu importait ce qu'il pensait du plan de Lucy, il avait une dette envers elle. Il savait que ce salaud de Jeff la trompait — c'est lui qui l'avait découvert et qui avait gardé le silence pendant un mois avant de le lui dire. Ce genre de chose ne s'oubliait pas facilement. Si elle avait choisi de s'adresser à lui, c'est parce qu'elle était à court d'options. Inutile de lui dire non, cela ne la découragerait sans doute pas et elle trouverait un autre moyen d'arriver à ses fins.

À bien y réfléchir, il n'avait pas le choix. Cela faisait peut-être deux ans qu'il n'avait pas vu Lucy Baudin, mais il la considérait comme une amie et

jamais il n'avait laissé un ami dans le besoin. Certes, il avait une morale douteuse sur bien des plans, mais la loyauté ne faisait pas partie des choses qu'il était prêt à piétiner pour arriver à ses fins.

Lucy avait besoin de lui. Même sans être son débiteur, il aurait trouvé un moyen de l'aider.

Au moins, s'il prenait part à cette folie, il pourrait la protéger un peu. C'était déjà ça. Il pourrait ainsi se racheter, lui faire oublier qu'il n'en avait pas été capable face à Jeff.

Mais, il fallait bien l'admettre : si elle était folle de mettre au point un tel plan, lui-même le serait encore plus s'il acceptait d'en être complice.

— D'accord, dit-il au bout d'un long silence. Je vais le faire.

Lucy n'en croyait pas ses oreilles. C'était trop beau pour être vrai. Appeler Gideon Novak pour lui demander de l'aider était son dernier recours. Elle était désespérée et il était le seul en qui elle ait assez confiance pour lui demander de lui trouver un mari. Cependant, elle n'avait pas cru un seul instant qu'il accepterait...

Il a dit qu'il le ferait, songea-t-elle, bouche bée. Dis quelque chose. Tu connais la chanson : bluffe jusqu'à avoir la meilleure main. Ce n'est qu'une épreuve de plus. Concentre-toi.

Elle s'éclaircit la voix.

— Est-ce que tu as vraiment accepté ?

— Oui.

Il l'étudiait en silence. Ses yeux noirs bordés

de cils épais — si beaux qu'elle en était jalouse — restaient fixés sur elle. Gideon avait toujours été trop séduisant au goût de Lucy. Ses cheveux bruns savamment décoiffés lui donnaient un irrésistible look sexy. Sa mâchoire carrée et sa bouche bien dessinée auraient suffi à tenir Lucy réveillée toute une nuit si elle ne l'avait pas fermement relégué au rôle d'ami.

En tout cas, c'est comme ça qu'elle le considérait... *avant*.

Elle préféra fermer la porte à ses souvenirs : inutile de replonger dans l'échec douloureux qu'avait été son histoire avec Jeff Larsson. Ça s'était mal terminé et son amitié avec Gideon s'était achevée en même temps — dommage collatéral.

Jusqu'à maintenant.

Gideon remua dans son fauteuil, la tirant brutalement de ses pensées.

— Dis-moi, comment comptes-tu gérer cette chasse au mari ? demanda-t-il.

Sur ce point, au moins, Lucy avait une réponse toute trouvée. Elle avait déjà passé beaucoup de temps à réfléchir à toutes les étapes nécessaires pour atteindre son but — trouver un époux et avoir sa promotion — au plus vite.

— Je me suis dit que tu pourrais me présenter une liste de candidats. J'organiserais ensuite un rendez-vous ou deux avec chacun et nous pourrions procéder par élimination.

— Mmm...

Gideon tapota son genou du bout des doigts et

Lucy quitta son visage des yeux pour le détailler dans son ensemble. Il portait un costume trois-pièces, beaucoup trop habillé pour un simple entretien, mais qui lui allait à merveille. Sa veste anthracite à fines rayures lui donnait une apparence un peu rétro, comme s'il sortait tout droit d'un épisode de *Mad Men*...

Heureusement, il était plus moral que Don Draper, le héros de la série !

Gênée par l'intensité du regard qu'il lui lança, elle dut faire un effort pour ne pas se tortiller sur son siège. Il avait été facile de rester distante et professionnelle quand elle lui avait parlé de son projet — de la même manière qu'elle exposait ses arguments avant un procès. Mais se plonger avec lui dans les détails de leur stratégie n'avait rien à voir.

— Bien sûr, je reste ouverte aux suggestions...

Tu vois, Gideon : je sais être raisonnable.

— Bien sûr, répéta-t-il avant de replonger dans un silence songeur.

Finalement, il hocha la tête comme s'il était enfin parvenu à une décision.

— Si on doit faire ça, ce sera à ma façon. C'est moi qui choisirai les hommes, qui organiserai les rendez-vous, et si l'un d'entre eux ne me plaît pas, je veux un droit de veto.

Un droit de veto ? Ça ne faisait pas partie du plan !

— Non, répliqua-t-elle fermement. Hors de question.

— C'est toi qui m'as appelé, Lucy. Cela veut dire

que tu as confiance en moi, reprit-il en la gratifiant d'un regard si intense qu'elle frissonna. Ce sont mes conditions.

Des conditions... Bon sang ! Elle avait failli oublier l'essentiel !

Non, ce n'est pas forcément l'essentiel. Il ne sait pas que ça fait partie du plan et rien ne t'oblige à en parler.

Seulement, si elle n'en parlait pas, elle ne se libérerait jamais de la peur viscérale que son ex avait implantée en elle. Elle passerait sans doute le reste de sa vie — et toutes ses années de mariage — à se demander ce que son époux pensait d'elle. Ça la rendrait folle. Sans compter que ça finirait sans doute par tout gâcher...

C'était peut-être humiliant de demander à Gideon de l'aider pour ça aussi, mais elle n'avait pas le choix si elle voulait que son mariage se passe le mieux possible.

La gorge nouée, elle baissa les yeux et se mit à triturer nerveusement l'ourlet de sa jupe.

— Il y a autre chose...

— Je t'écoute.

Sentant ses mains devenir moites, elle les plaqua sur son bureau pour les empêcher de trembler.

— Est-ce que tu vois quelqu'un, en ce moment ?

— Quel rapport avec ton histoire de mariage ?

Oh ! c'était bien plus lié à son mariage qu'il ne le croyait ! Jamais elle n'avait vu Gideon avec la même femme pendant plus d'un mois, mais cela ne voulait pas dire qu'il n'avait pas changé en deux ans. Et la seconde partie de son plan repo-

sait entièrement sur l'hypothèse qu'il était bien resté *le même*.

Le Gideon qu'elle avait connu était son ami, certes, mais c'était aussi un cavaleur de premier ordre. Jamais il n'avait pris l'amour au sérieux. Cependant, il s'était toujours montré respectueux avec les femmes. Il les fréquentait, puis s'en séparait. Rien de plus. À l'université, Lucy avait entendu bien des rumeurs concernant ses talents dans un lit ! Apparemment, il était si doué que la plupart des femmes préféraient ignorer que leur liaison avec lui était sans avenir...

Bref, Gideon était l'homme *parfait* pour son projet.

Il lui restait juste à trouver le courage de lui parler.

Elle s'efforça de ne pas bouger, appuyée à son bureau pour ne pas se laisser emporter par le vertige qui la saisissait.

— Je vais avoir besoin de... leçons, murmura-t-elle d'une voix étranglée.

— Lucy, regarde-moi.

Désemparée, elle leva les yeux vers lui et le vit froncer les sourcils comme s'il essayait de lire dans ses pensées.

— Explique-moi ce que tu veux dire par là.

C'était encore plus dur à dire en le regardant en face... Depuis le début de sa carrière, elle avait affronté certains des pires procureurs de New York. Pourquoi se sentait-elle incapable d'affronter Gideon Novak ?

Tu sais comment le dire. Tu as suffisamment répété cette conversation.

— Je vais avoir besoin de leçons de sexe, lâchait-elle enfin.

Gideon se figea brutalement, et elle poursuivit :

— J'ai peut-être décidé de faire un mariage arrangé, mais ça reste quand même un mariage. Je n'ai pas envie qu'un autre fiancé me trompe, donc je vais devoir accepter que le sexe fasse partie de la négociation. Et comme ça fait... très longtemps que je n'ai pas fait cela, il faut que j'évalue mes capacités.

Sans compter le fait que je n'ai couché qu'avec Jeff et qu'il ne s'est jamais gêné pour me dire à quel point notre vie sexuelle était ennuyeuse.

Et qu'il m'a même accusée d'être responsable de ses infidélités parce que je n'arrivais pas à assouvir ses besoins.

Cela faisait longtemps qu'elle ne laissait plus les opinions de Jeff dicter sa vie, mais comment ne pas être hantée par ces paroles ? C'était à cause de ça qu'elle était restée célibataire pendant deux ans...

Pourtant, elle avait toujours aimé le sexe et elle pensait que Jeff aimait cela aussi. Si elle avait pu se tromper à ce point sur un aspect aussi essentiel de sa vie de couple, qu'est-ce qui l'empêcherait d'échouer à nouveau ?

Non, il fallait à tout prix qu'elle s'améliore. Et si Gideon était le seul homme en qui elle ait suffisamment confiance pour l'aider à trouver un mari, il était également le seul capable de créer un environnement apaisant pour lui apprendre ce que toute épouse doit savoir. De plus, si les rumeurs

qu'elle avait entendues au sujet de ses prouesses étaient vraies, son apprentissage de la séduction n'en serait que plus agréable...

Hélas, il ne répondait toujours pas.

Elle soupira, découragée.

— Je sais que je te demande beaucoup...

— Je t'arrête tout de suite, coupa-t-il en se levant et en reboutonnant sa veste. J'accepte de te chercher un époux, au tarif habituel, comme si tu étais une cliente normale ; mais je ne suis pas un gigolo, Lucy. Tu ne peux pas tout apprendre sur le sexe, comme ça, en agitant ta baguette magique.

Lucy fit de son mieux pour dissimuler sa déception.

Tu savais que c'était risqué.

— Je comprends.

— Ceci dit...

Il secoua la tête, comme si ce qu'il était en train de faire le laissait aussi perplexe qu'elle.

— Viens chez moi, ce soir. Nous parlerons de tout ça et nous prendrons une décision après.

C'était... Ce n'était pas un « non ». Gideon ne lui opposait pas une fin de non-recevoir. Tout espoir était encore permis.

— D'accord, répondit-elle, n'osant en dire plus de peur qu'il change d'avis.

Pincez-moi : ça va vraiment arriver !

Gideon ne paraissait pas particulièrement ravi de l'avoir invitée. Au contraire, il avait même l'air furieux et il la dévisagea un instant sans un mot.

— 19 heures, finit-il par dire. J'imagine que tu te souviens de mon adresse.

Ce n'était pas une question, mais elle acquiesça tout de même.

— Je serai là.

— Ne sois pas en retard.

Sur ce, il tourna les talons et quitta la pièce, laissant Lucy clouée sur place.

Qu'est-ce qui vient de se passer ?

Un frisson la parcourut. Ce qui venait de se passer était pourtant simple : Gideon Novak avait accepté de l'aider. Dans son métier, il était réputé pour toujours dénicher la bonne personne ; et sur un plan plus personnel, il avait tout ce qu'il fallait pour l'aider à donner un bon départ à son futur mariage.

Il a dit oui.

Si Gideon était là pour la soutenir, elle ne pourrait pas échouer... La promotion serait pour elle, c'était certain !

KATEE ROBERT

SON AMI, SON AMANT

« Son objectif : trouver un mari... ou un amant ! »

Lucy n'en croit pas ses oreilles : elle – avocate de renom – n'obtiendra une promotion que si elle accepte d'assagir son image... en se mariant ! Furieuse, mais déterminée à sauver sa carrière, elle décide alors de faire appel à Gideon Novak, son meilleur ami, pour l'aider à trouver un prétendant. Gideon, qui semble cependant plus enclin à l'attirer dans son lit qu'à lui venir en aide...

MAGNETIC

SEXY. AUDACIEUX. IMPERTINENT.

ROMAN INÉDIT - 6,90 €

De août 2018 à janvier 2019

2018.08.48.0255.1
CANADA : 11,99 \$



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr